

Associé lorrain (1839-1895)

Né le 5 octobre 1812 à Commercy, il est fils de Jean-Baptiste Clesse, percepteur des contributions directes, et de Marie-Marguerite Lombard. On ignore quelle a été sa formation. On sait seulement qu'il n'a pas fait d'études médicales : Simonin l'a constaté d'après la façon dont il parlait de médecine. Il a été au cours de sa vie adjoint au maire, directeur de la caisse d'épargne, conservateur de la bibliothèque publique de sa ville natale. C'est un érudit local, passionné de recherches historiques, qui possède en 1839 le statut de correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques. Lorsqu'il s'adresse une première fois à l'académie, le 22 mars 1839, c'est pour lui communiquer des documents anciens dont il a pris copie. Sa motivation est claire : « En lisant il y a peu de jours dans mon journal que la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy [...] s'était fait un devoir de reprendre le travail de l'histoire générale de la Lorraine, dont l'avait chargée Stanislas, et d'en rassembler et coordonner les matériaux épars, je me suis ému d'un désir puissant de participer de tout mon pouvoir à cette œuvre éminemment nationale et de sauver de la destruction tout ce qui serait susceptible de quelque intérêt historique ». Parmi les cinq documents qu'il a fait parvenir, le plus précieux est la charte d'affranchissement de Commercy datant de 1352, confirmant un autre texte de 1323. Mais il en faut plus pour devenir correspondant ; on l'en informe dans la réponse qui lui est faite. Il adresse donc le 20 août deux mémoires, dont l'un est une *Topographie géognostique, agronomique et médicale de la ville de Commercy et de ses environs*, l'autre un *Mémoire sur le Barrois*, dont il explique qu'il l'a écrit avec difficulté, en raison des divergences d'opinion entre les auteurs qu'il a consultés. Il a été admis à la séance du 14 novembre 1839.

Par la suite, on voit Clesse correspondre d'une manière très assidue avec l'académie, même si c'est quelquefois pour établir des points de détail qui n'intéressent que les érudits ; cependant, en plusieurs circonstances, il réfute dom Calmet lui-même. Sur un sujet qui paraît bien aride aux académiciens, mais qui est alors très neuf, il produit en 1845 un *Mémoire sur la taxe du pain à Commercy*, dans lequel il explique comment on a essayé après 1694 d'adapter les règlements municipaux aux fluctuations des prix du blé et du bois, très sensibles en raison de l'étroitesse des marchés locaux. En 1849, il fait parvenir une bonne *Notice sur l'abbaye de Saint-Benoît en Woëvre*, ainsi qu'une note manuscrite sur *dom Loupvent, chevalier pèlerin de Jérusalem*, auteur d'une relation de voyage dont il dit qu'on doit « vivement désirer qu'un ami des lettres publie cet ouvrage qui renferme une foule de détails importants pour l'histoire et la géographie comparée ». Il est mort à Commercy le 14 février 1895. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jean-François Clesse ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1895), p. lv ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1839), p. ix.